

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves

MALI : LA FRANCE APPUIE LA MÉDIATION OUEST-AFRICAINE

La France a salué hier la médiation des pays ouest-africains dans la crise socio-politique au Mali, appelant autorités et opposition à suivre leurs recommandations pour sortir de la crise. La Cédéao a notamment proposé le 19 juillet la formation d'un gouvernement d'union nationale et d'une nouvelle Cour constitutionnelle sur une "base consensuelle" chargée de résoudre le litige autour des résultats des législatives de mars-avril.

LIBYE : WASHINGTON ACCUSE LES RUSSES DE LIVRER DES ARMES

La Russie continue de fournir diverses armes à des rebelles libyens, comme des avions de chasse, des missiles anti-aériens, des mines et des véhicules blindés, par le biais du groupe de mercenaires Wagner, a affirmé hier le ministère américain de la Défense. Lequel a diffusé des images satellite montrant selon lui de l'équipement militaire fourni par le groupe Wagner, réputé proche du président russe, "sur les lignes de front" du conflit libyen à Syrte.

ETATS-UNIS : DEUX STATUES DE CHRISTOPHE COLOMB RETIRÉES À CHICAGO

Deux statues de l'explorateur Christophe Colomb ont été déboulonnées hier avant l'aube à Chicago à la demande de la maire de la ville, inquiète des confrontations autour des monuments à la gloire de ce personnage de plus en plus contesté aux Etats-Unis. En plein milieu de la nuit, des ouvriers municipaux ont retiré à l'aide d'une grue une statue enveloppée dans une bâche blanche, située dans le parc Grant.

RDC : Kabila, dans les coulisses de la crise

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)
Libreville/Gabon

Même s'il a quitté le pouvoir il y a 18 mois, l'ombre de Joseph Kabila Kabangue plane toujours sur la gestion politique de la République démocratique du Congo (RDC). Car, l'ex-président, tel un général en chef, reste en embuscade derrière ses troupes majoritaires au Parlement, dans l'hypothèse de son retour à la tête de ce pays.

Ainsi de nombreux manifestants, proches de l'ancien chef de l'Etat, ont battu le bitume dans la capitale Kinshasa jeudi dernier. "Kabila, reviens vite pour qu'on remette de l'ordre", chantaient-ils en pleine crise au sein de la coalition au pouvoir.

De nature discrète, l'homme est invisible depuis qu'il a transmis le pouvoir au nouveau président, Félix Tshisekedi, le 24 janvier 2019, au prix d'un accord de coalition. Autrement dit, la présidence pour l'opposant Tshisekedi, le Parlement pour les fidèles du sortant Kabila.

L'ex-leader congolais, 49 ans, profite de la vie dans sa ferme de Kingakati à 80 km de la capitale, au milieu des animaux (lions, antilopes...) qu'il a fait venir d'autres pays d'Afrique. Dans la partie du zoo ouverte au public, moyennant le paiement d'un ticket d'entrée (le parc de la Nsele a été inauguré par sa femme en mai 2018), "Gentleman farmer" Kabila se prête au jeu des selfies avec les visiteurs qu'il croise parfois le dimanche. Il n'est entouré que de "deux ou trois gardes du corps", selon un de ses proches.

Ses apparitions publiques sont quasi-inexistantes, même quand il rencontre son successeur Tshisekedi pour tenter d'apaiser les tensions au sein de leur cohabitation inédite. Rien n'a filtré de leur dernière entrevue début juillet. Le "président honoraire" ne s'est jamais exprimé publiquement depuis 18 mois, un exercice qu'il a toujours pratiqué avec modération pendant ses 18 ans au pouvoir (2001-2019).



Le palais des congrès de Kinshasa où les pro-Kabila règnent en maîtres absolus.

Toutefois, cette traversée du désert très volontaire n'est pas le signe d'un deuil du pouvoir, préviennent ses proches. M. Kabila reste la principale autorité du Front commun pour le Congo (FCC), la machine de guerre qu'il a pris soin de mettre sur pied

avant de quitter le pouvoir, et qui contrôle le Parlement. en a délégué la gestion à un homme de confiance, son ex-directeur de cabinet Néhémie Mwilanya Wilondja, originaire comme lui de l'Est swahilophone du pays. Ce gardien de la "Kabilie" re-

connaît que le "chef" reçoit des cadres du FCC dans son ranch de Kingakati. "Il y a des visites de courtoisie, et des visites pour solliciter des conseils". "Il gère sa famille politique au jour le jour", assure un ancien conseiller du président.

En roue libre pour 2023 ?



Joseph Kabila Kabangue, quelques mois avant de quitter le pouvoir, sera-t-il partant en 2023?

J.O.
Libreville/Gabon

Jeune retraité, de l'avis de tous les observateurs, Joseph Kabila n'a jamais écarté son retour aux affaires. En décembre 2018, au moment de son retrait, il aurait glissé aux médias étrangers que : "dans la vie comme en

politique, je n'exclus rien". D'ailleurs, certains de ses proches affirment à qui veut l'entendre que l'ancien chef de l'Etat peut revenir. "La Constitution interdit trois mandats consécutifs, mais elle est muette sur un possible retour après une parenthèse de cinq ans", soutient l'un d'eux. Juriste de formation, son bras

droit Néhémie Mwinanya est encore plus catégorique: "les règles du jeu constitutionnelles sont claires, elles ne lui imposent pas de restrictions, jusque là". En attendant, le défi pour les amis de M. Kabila consiste à contenir l'influence de l'actuel chef de l'Etat Félix Tshisekedi.

De son côté, le président Tshisekedi a le soutien des Etats-Unis, qui appuient sans réserve sa volonté de lutter contre la corruption et d'écartier des personnalités sous sanctions. "Les agents du FBI et les procureurs américains sont prêts à collaborer sur des affaires à l'échelle internationale", a écrit mardi sur Twitter le très actif ambassadeur américain à Kinshasa, Mike Hammer.

M. Kabila avait quitté le pouvoir deux ans après la fin de son deuxième et dernier mandat autorisé par la Constitution, après des élections qui avaient finalement eu lieu le 30 décembre 2018, après trois reports. Les prochaines sont prévues en 2023.

Photo:AFP

Photo:AFP/L'Union